

**RELHIE Gabriel**   
**27 ans**  
**Cultivateur**  
**Soldat au 59° RI MPLF Le 8 février 1915**  
**à Suippes (Marne)**  
**Ambulance n° 5**  
**Blessures de guerre**

**Médaille Commémorative Française de la Grande Guerre** 

**Médaille de la Victoire.**



**Le soldat** : Incorporé au 59° RI le 10 octobre 1909, passé dans la réserve de l'armée active le 1° octobre 1911.

Rappelé à l'activité par décret de mobilisation le 1<sup>er</sup> Aout 1914 .MPLF le 8 février 1915 à Suippes lieu-dit « Château de Nautivet ».

**Sa famille** : Né à Luzech le 8 mai 1888, fils de Jean Relhié, domestique chez Mr Delmouly, et de Clémence David couturière, domiciliés à Luzech, il était célibataire. Il avait les cheveux noirs les yeux noirs, le visage ovale et mesurait 1m 66. Il était domicilié en dernier lieu à Luzech.

**Le 1er février 1915 au 59° RI..** Temps froid, neige, C'est ce jour-là que Gabriel Relhié a été blessé par un coup de feu dans la région lombaire droite. Il décèdera à Suippes au château de Nautivet le 8 février.

\*\*\*\*\*

[http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/lieux/1GM\\_CA/cimetieres/francais/suippes.htm](http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/lieux/1GM_CA/cimetieres/francais/suippes.htm)

Merci

## NECROPOLE DE SUIPPES, MARNE

**Nécropole où il est probable que Gabriel RETHIE ait été inhumé.**

La **nécropole nationale de Suippes** est située à une vingtaine de kilomètres au nord de Châlons-en-Champagne à la sortie

du bourg sur la **RD 77** en direction de Souain- Perthes-les-Hurlus. Elle s'étend sur 20 263 m<sup>2</sup>.

**4 864 soldats français** y ont été inhumés

- 4 862 soldats tués au cours de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale,
- 2 soldats tués au cours de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale.





\*\*\*\*\*

## Nécropole nationale de la Ferme de Suippes

Wikipedia 

*Autre possibilité de sépulture pour Gabriel RETHIE*

Nécropole nationale de la Ferme de Suippes	
Pays	 France
Subdivision	<a href="#">Champagne-Ardenne</a>
Ville	<a href="#">Suippes (Marne)</a>
Nombre de tombes	8 833
Nombre de personnes	9 361

La **nécropole nationale de la Ferme de Suippes** est un cimetière militaire français de la Première Guerre mondiale et un cimetière militaire français de la Seconde Guerre mondiale situé sur le territoire de la commune de Suippes, sur la RD 77 à la sortie de Suippes en direction de Châlons-en-Champagne, dans le département de la Marne.

### Historique

La nécropole nationale de la Ferme de Suippes, créée en 1932, rassemble les corps exhumés de l'ancien front de Champagne. Son aménagement s'est déroulé de 1932 à 1935.

De 1956 à 1959, on y rassemble les corps de 1 932 soldats français tués au cours de la Seconde Guerre mondiale, exhumés de cimetières militaires de la Marne, de la Haute-Marne, de l'Aube et de l'Yonne.

En 1964, on y transfère des corps de de soldat morts pendant la Grande Guerre et inhumés précédemment exhumés du carré militaire du cimetière communal d'Épernay<sup>1</sup>.

### Caractéristiques

La nécropole nationale de la Ferme de Suippes rassemble, sur une superficie de 4,77 ha, 9 361 corps de soldats français dont 8 833 inhumés dans des tombes individuelles et 528 en ossuaire, 7 425 soldats français morts au cours de la Grande Guerre dont 528 en deux ossuaires ainsi que 3 soldats russes et 1 soldat belge<sup>2</sup>.

1 932 soldats français morts au cours de la Campagne de France de 1939-1940 y sont également inhumés.

\*\*\*\*\*

Source : Collection B.D.I.C. [🔗](#)

Licence ouverte

Transcription intégrale : X & P. Chagnoux - 2016

### LES ANCÊTRES DU

### 59<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

#### Le Régiment de Bourgogne (1668-1798)

Organisé par le Traité d'Aix-la-Chapelle qui restituait à l'Espagne nos conquêtes de la Franche-Comté et de la Bourgogne.

Se compose à l'origine de soldats et d'officiers bourguignons restés au service de la France.

Prend part au siège de Graves (1674), au siège de Luxembourg (1681), à la bataille de Fleurus (1690), combat en Italie (1701-1708) ; revient dans les Flandres, combat à Malplaquet (1709), à Denain (1712).

Il fait la guerre de la Sécession d'Autriche (1741-1748) ; la guerre de Sept Ans (1755-1762) et participe à la prise de Toulon (1793).

#### La 59<sup>e</sup> Demi-Brigade de bataille (1794-1803)

Fait partie de l'Armée de Sambre-et-Meuse, franchit la Sambre (1794), poursuit les Autrichiens jusqu'à Charleroi, se trouve à la célèbre victoire de Fleurus (26 juin 1794).

Reconstituée, réorganisée en 1798, elle fait partie de l'armée de réserve que BONAPARTE conduit en Italie. Passage du col de Grand Saint-Bernard (1800), prise d'Ivrée, bataille de Marengo (14 juin 1800). Elle tient ensuite garnison à Mayence et Luxembourg.

### **Le 59<sup>e</sup> Régiment de Ligne (1804-1815, 1820-1872)**

Le régiment est constitué à Luxembourg avec les éléments de la 59<sup>e</sup> demi-brigade et entre dans la composition du 6<sup>e</sup> Corps d'Armée commandé par le lieutenant-général NEY. Il franchit le Rhin, pénètre en Allemagne, concourt à la prise d'Ulm (1805), participe à la conquête du Tyrol (1805) et marche sur Austerlitz.

Fait la campagne de 1806 contre la Prusse, prend 18.000 prussiens à Magdebourg, et arrive à Thorn après avoir parcouru 440 kilomètres en 18 jours sans repos.

Le 14 juin 1807, il prend part à la bataille de Friedland.

Après la paix de Tilsit, il va tenir garnison en Silésie.

A partir de 1808, les trois premiers bataillons (toujours au 6<sup>e</sup> Corps avec NEY) vont en Espagne où ils se distinguent au siège de Ciudad-Rodrigo et devant les lignes de Torres-Vedras en Portugal. Ils prennent part en 1814 à la bataille de Toulouse.

Pendant ce temps, le 4<sup>e</sup> bataillon resté en Allemagne se trouve aux batailles d'Essling et de Wagram (1809).

En 1813, le gros du régiment est en Allemagne : combats de Weissenfels, où s'illustrèrent les conscrits de 1813, bataille de Lutzen (2 mai), bataille de Dresde, bataille de Leipzig (16, 17, 18 octobre 1813).

Dissous à la Restauration, rétabli par NAPOLÉON à son retour de l'île d'Elbe (mars 1815), le 59<sup>e</sup> Régiment d'infanterie rentre en Belgique et assiste à la bataille de Fleurus (15, 16 juin 1815)

Après la deuxième Restauration pendant laquelle il forme la Légion Départementale de l'Oise (1815-1820), le 59<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Ligne est rétabli en 1820.

Il participe à l'expédition de Bougie (1833), à l'expédition de Constantine (1836) et rentre en France

En 1859, il fait la campagne de l'Italie contre l'Autriche, mais ne prend pas part ni à la bataille de Magenta, ni à celle de Solferino. Ramené en France au mois de mai 1860, il est dirigé de nouveau sur l'Italie et fait la campagne de Rome (1861-1866).

En 1870, il prend part aux batailles sous Metz, se distingue à Borny (14 août), à Saint-Privat (15 août). Enfermé dans Metz, il participe à plusieurs attaques locales et subit le sort de l'Armée de Metz emmenée prisonnière en Allemagne.

### **59<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie (1872-1920)**

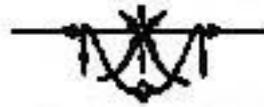
Rentrés de captivité, les débris du 59<sup>e</sup> se rassemblent à Issoudun puis arrivent à Toulouse, le 24 juillet 1872 où ils forment le 59<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

En 1880, le régiment reçoit son nouveau drapeau, sur lequel sont inscrits les noms de : MARENGO, CIUDAD-RODRIGO, FRIEDLAND, FLEURUS.

En 1881, son 3<sup>e</sup> bataillon prend part à l'expédition de Tunisie.

Le reste du régiment quitte Toulouse et vient tenir garnison à Pamiers et à Foix.

Il devient le régiment des Ariégeois qui devaient s'illustrer d'une gloire immortelle au cours de cette guerre mondiale qui fut une bataille unique dans l'Histoire d'une durée de plus de quatre ans. (Août 1914 à novembre 1918).



## **Le 59<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE**

### **Pendant**

### **La Grande Guerre 1914-1918**

Le 1<sup>er</sup> août 1914, à 16 h.30, parvenait au lieutenant-colonel DARDIER, commandant le 59<sup>e</sup> R. I. l'ordre de mobilisation générale.

L'Allemagne menaçait nos frontières et la France réclamait l'aide de ses enfants. Cette fois encore, il était fourni l'occasion aux montagnards pyrénéens de donner la juste mesure de leur valeur militaire, de leur courage personnel, de leur esprit de sacrifice et d'affirmer les qualités de la race, solide comme les rocs sur lesquels s'accrochent leurs domaines.

La vieille devise des Comtes de Foix trouvait l'occasion d'une signification plus glorieuse et plus concrète ; combien d'Ariégeois devaient de leur sang, acheter l'honneur de la rendre immortel !...  
« *Tocos y se gaousos.* »

Cependant dès l'ordre de mobilisation générale, le lieutenant-colonel DARDIER rassemblait son régiment à Foix et le 6 août les préparatifs de départ terminés, il passait sur les allées de Villotte une revue qui devait rester gravée dans le souvenir de tous, tant la majesté simple de son appareil, l'attitude farouchement énergique de la troupe, la parole claire et confiante du chef donnait d'espoirs dans une issue glorieuse et décisive aux populations accourues.

Tous ceux-là, parents, femmes, enfants, familles, amis sentirent vibrer plus puissant encore, l'enthousiasme cependant immense qui réunissait en une même idée de sacrifice les Fils de France, et les poussait vers un même but : LA VICTOIRE !

#### Entrée du 59<sup>e</sup> en campagne

Le 59<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie partit de Foix le 7 août laissant dans la vieille caserne Gaston de Foix les anciens réservistes destinés à fournir le 259<sup>e</sup> R.I.R.

Deux jours d'un pénible voyage pendant lesquels la bonne humeur et l'entrain des hommes ne se départirent pas un instant, tant était fort le désir de revanche inculqué dès l'école dans l'âme de ces jeunes et vigoureux garçons, et le régiment débarquait à Suippes dans la Marne.

Ce furent alors les longues étapes à travers la Champagne pouilleuse et l'Argonne, l'arrivée en Belgique, tandis que l'énerverment des hommes allait croissant, malgré la fatigue, et que le désir d'être engagés se manifestait, chez eux, un peu plus vivement tous les jours.

Aussi, quand le 22 août le colonel DARDIER recevant l'ordre de se porter en Offagne pour prendre le contact avec l'ennemi, fit distribuer les cartouches et prendre les disposition de combat, c'est par des manifestations de joie que fut accueillie la nouvelle d'un engagement prochain que chacun croyait déjà devoir être décisif.

De l'ennemi on ne sait que peu de choses. Il tient le front Jehonville-Orchamps couvert par sa cavalerie massée dans la forêt de Luchy.

A 12 h.30 arrive l'ordre de reprendre la marche en avant sur le N.-E. avec pour objectif Anloy. Le régiment traverse Sart dont les habitants effrayés s'excusent de ne pouvoir donner de renseignement sur l'ennemi ; prétextant n'avoir aperçu que quelques uhlands mis en fuite par nos cavaliers. La découverte d'un uhlan blessé et d'un cadavre allemand en décomposition est cependant la preuve d'une occupation déjà ancienne, mais il faut aller de l'avant et le régiment s'engage dans le bois situé entre Sart et Anloy. Le bataillon MIR, bataillon de tête de la division, détache la 10<sup>e</sup> compagnie (Capitaine ANÉ) en avant-garde.

A la lisière Nord les colonnes de la 1<sup>re</sup> section de la 10<sup>e</sup> compagnie essuient des coups de feu. Quelques hommes tombent. Les Boches sont là !... Quel est celui qui fut la première victime du fantassin allemand, quel est celui qui ouvrit la longue liste des deuils du Régiment de l'Ariège ? Au milieu de tant de Héros, glorieusement tombés dans cette journée mémorable que fut le premier combat livré par le 59<sup>e</sup> R.I., son nom reste introuvable et il est impossible de la faire figurer au Livre d'Or de la Gloire, à la première place.

Quel désir de vengeance dut passer dans le cœur de tes voisins les plus proches, premier Héros dont le sang jaillit sur la terre outragée comme les prémices du sacrifice de la jeunesse Française sur l'Autel de la Patrie ? Comment peut-on s'étonner de la furie avec laquelle les hommes du 59<sup>e</sup> s'élancèrent, par trois fois, à l'assaut des positions allemandes ? Bravant les mitrailleuses sournoises et les pièces d'artillerie du Prussien, le premier, le 3<sup>e</sup> bataillon attaque le bois et réussit à enlever deux lignes de tranchées allemandes, sous un feu meurtrier qui lui cause des pertes sensibles.

Privé de son chef, le commandant MIR, tué dès le début de l'action à côté des éclaireurs de tête, par une balle au front, les fractions du 3<sup>e</sup> bataillon se replient jusqu'à la lisière du bois.

Le capitaine ANÉ, prenant aussitôt le commandement du bataillon rallie les hommes qui cédaient et tente une nouvelle attaque avec plus de rage encore. Les unités succombent sous le nombre et se font hacher à l'orée du bois.

C'est à ce moment que le colonel DARDIER, pleurant la perte de tant de braves, s'avance à la lisière pour encourager les hommes et tenter un nouvel effort.

Les 5 galons sont aperçus par les « tireurs d'officiers », sans doute car le Colonel reçoit à la fois plusieurs balles et tombe mortellement atteint.

Alors la lutte devient opiniâtre. Chacun veut venger son chef aimé et tous rivalisent d'héroïsme. Jusqu'à la nuit tombante les lebls claquent et causent aux Allemands de grosses pertes... Mais le régiment ne peut cependant déboucher de la lisière.

Certes les actes d'héroïsme individuel sont nombreux : le commandant MOLINS, précédant son bataillon a un bras enlevé par un obus et tente cependant de pousser encore en avant ; les mitrailleurs rivalisent de calme et d'adresse, installent leurs pièces en terrain découvert et battent les lignes allemandes d'un feu nourri qui permet à un bataillon du 88<sup>e</sup> de venir renforcer la droite du régiment.

Quand, à 18 heures, arrive de la Brigade l'ordre de retraite, les pertes sont cruelles et le commandement ne s'exerce plus que très difficilement. Chaque unité se replie pour son propre compte et c'est ainsi que certains éléments ralliés sur le champ de la bataille par le lieutenant d'ARAM (2<sup>e</sup> compagnie) et le sergent BOUICHOU se joignent à des fractions du 88<sup>e</sup>, continuent le combat toute la nuit et la matinée du 23. Ce n'est que le 27 qu'ils rejoignent le régiment, sauf un petit groupe, sous les ordres du lieutenant d'ARAM et du sergent BOUICHOU, qui, parti en reconnaissance, a son chemin de retraite coupé par l'ennemi. Plutôt que de se rendre, la vaillante troupe se dissimule dans les bois, vit d'expédients, gagne la Hollande quelques mois après et rentre en France par l'Angleterre.

L'appel du régiment n'a pu être fait que le 23 août à Mairy : les 2/3 des officiers et 1200 hommes n'y pouvaient répondre.

Le chef de bataillon BRUYÈRE qui a pris le commandement du régiment le présente au général ALBY, commandant la 34<sup>e</sup> Division ; en passant en revue les débris de cette glorieuse phalange, le général exalte par ces mots les vertus guerrières de soldats du 59<sup>e</sup> : *« Je salue avec émotion et fierté, les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 59<sup>e</sup> ; la confiance que j'avais en votre régiment n'a pas été déçue : je connaissais votre valeur et ce que l'on pouvait attendre d'un régiment tel que le vôtre. Je salue tous ceux qui sont tombés et j'adresse aux survivants le témoignage de mon admiration. »*

### La guerre en terrain découvert

Après avoir organisé, le 24, la croupe à l'Est de Mairy, sous le feu meurtrier de l'artillerie allemande, le régiment reçut l'ordre, dans la nuit du 24 au 25, de repasser la Meuse, avec, comme objectif, la ferme de Cogneux. La 8<sup>e</sup> compagnie fermait la marche et vit sauter le pont de bateau qui avait été construit sur la rivière.

Depuis deux jours, les hommes n'avaient pas reçu de ravitaillement mais personne ne s'en était plaint, tant avait été intense la lutte soutenue dans ces premiers combats ? Enfin, le 26, une distribution de vivres fut faite et c'est un régiment regaillardé qui reçut pour son chef, le lieutenant-colonel de RESSÉGUIER.

Avec la pluie qui tombe, la nuit qui vient, arrive l'ordre d'attaque Noyers. Les conditions sont si défavorables que l'attaque ne peut avoir lieu et le régiment se retire dans le bois au Sud de Thélonne pour y attendre le lendemain.

Au petit jour, l'action est reprise par la 5<sup>e</sup> compagnie, mais elle échoue malgré l'effort du bataillon BOUCHERON qui ne peut aborder le cimetière. Une deuxième attaque est lancée en contournant le village que canonnent nos artilleurs. Le commandant BRUYÈRE, à cheval, conduit son bataillon avec un tel élan que tout le régiment, électrisé, accroche la position allemande, s'en rend maître, et enlève Noyers à la baïonnette...

L'ennemi tient à garder cette côte 290 qui lui donne des vues sur la plaine et lui permet d'entraver notre manœuvre, aussi lance-t-il une contre-attaque violente, qui nous fait perdre notre conquête et nous cause de très sérieuses pertes, au nombre desquelles, celle du lieutenant-colonel de RESSÉGUIER qui grièvement blessé est fait prisonnier.

Cependant, à Beaumesnil, une troisième attaque est ordonnée sur Thélonne. Elle échoue pour le régiment de tête et le 59<sup>e</sup> ne dépasse pas le bois au Sud de ce village.

Néanmoins, ce n'est que partie remise, puisque le lendemain 28, après une marche d'approche longue et pénible, sous un feu d'artillerie excessivement meurtrier, un nouvel ordre d'attaque est donné, avec, comme objectif le village de Thelonne et les hauteurs environnantes.

Pendant que le 1<sup>er</sup> bataillon est employé comme soutien d'artillerie les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> délogent l'ennemi des hauteurs de Thelonne : le sergent-major LAUTURE trouve dans ce combat une mort glorieuse en soutenant une lutte acharnée contre un centre de résistance de la ligne allemande.

Et malgré ces succès, au moment où s'affirment davantage les progrès dus à nos efforts, arrive de la brigade l'ordre de battre en retraite. Il est 11 heures. La marche en avant doit reprendre cependant 4 heures plus tard et c'est maintenant le 1<sup>er</sup> bataillon qui couvrira le régiment.

Encore une fois le combat s'engage, et les poilus du 59<sup>e</sup> malgré le tir de 105 et 150, malgré la résistance violente de l'ennemi, malgré les pertes, arrivent à la ferme de Beaumesnil.

Le premier bataillon a été décimé : le commandant MARTINEAU a trouvé la mort pendant cette affaire ; qu'importe, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons fusionnés par le commandant BRUYÈRE reprennent, encore une fois, vers 19 heures, la formation d'assaut pour parachever l'œuvre des camarades.

C'est à ce moment que disparaissent le commandant BRUYÈRE et un lieutenant de liaison de la 67<sup>e</sup> Brigade dont l'entrain endiablé avait rendu l'énergie même aux plus timides.

Sans commandement, tous les officiers supérieurs étant tombés ou ayant disparu, sans liaison, sans renfort, le 59<sup>e</sup> se débat contre l'encerclement qui devient plus menaçant de minute en minute ; le nombre des Boches grossit et, seule, la nuit lui permet d'échapper à l'étreinte de l'ennemi et de se replier sur le Chêne en amenant des prisonniers.

Sur la rive droite de la Marne cependant, l'on marque un temps d'arrêt, puis se sont les combats du 7 septembre qui s'engagent autour des fermes de la Certine et Galbaudine.

Plus d'eau, plus de vivres depuis 48 heures ; mais les montagnards de l'Ariège luttent toujours et l'ennemi ne parvient pas à les chasser de la position sur laquelle ils se sont accrochés. Parmi tant de braves, il convient de citer plus particulièrement le sergent PEYRONNEL qui fait preuve d'une magnifique endurance et du plus grand sang-froid à la ferme du Buisson de Grenoble, en restant six heures consécutives sous un feu extrêmement violent et en ramenant pas deux fois sa section au feu.

Avec l'aide puissante de nos 75 la ferme de la Perrière est conquise.

La poursuite commence, nos fantassins talonnent les Boches dans leur retraite. Le 11, c'est Vouziennes et Vitry-la-Ville qui tombent entre nos mains, le 13, Saint-Rémy-sur-Bussy, Croix en Champagne, le 14 au contact de l'ennemi, le régiment traverse Somme-Suippes et se porte au Nord de la voie Romaine ; le 15, c'est la côte 189 et le village des Hurlus, enfin le 16, il rentre dans Hurlus, s'établit sur les hauteurs Nord dominant le village, assure ses liaisons et se retranche pour parer un retour offensif.

Dans Perthes l'ennemi tient tête, des assauts locaux ne peuvent l'en déloger, mais il doit abandonner l'espoir, lui aussi, de prendre pied sur le terrain reconquis.

C'est la fin de la Marne, le combat se stabilise. A la lutte au grand soleil, à la Française, va succéder une longue période de luttes sournoises bien allemandes, pendant laquelle chacun des combattants demandera à la terre fouillée de dissimuler sa présence et de diminuer l'efficacité meurtrière des engins ennemis.

C'est devant Perthes-lès-Hurlus que le 59<sup>e</sup> s'installe et se fortifie. Pendant 4 jours il exécute devant lui des travaux défensifs pour s'assurer la sécurité et quand il est relevé de la position par un autre régiment, le 20 septembre, pour aller au repos à Somme-Suippe, il laisse écrite sur le terrain, la preuve de ses qualités d'organisateur, de terrassier infatigable et ingénieux.

Pendant les trois jours qui suivent, tandis que les hommes goûtent le premier repos qu'ils aient connu depuis le début de la guerre, les officiers travaillent à réorganiser les unités du régiment. Ce sont deux capitaines et un tout jeune lieutenant qui commanderont les bataillons ; quant au capitaine ROBERT, il a pris, le 27 août le commandement du régiment ; sa nomination au grade de chef de bataillon lui permettra de la conduire encore à la Victoire.

Bientôt, cependant, il faut remonter en ligne ; le 23 septembre, le régiment reprend le chemin des tranchées sous un bombardement dont l'intensité surprend les moins timorés : deux bataillons (1 et 3) seront en première ligne et tiendront des crêtes au Nord des Hurlus, le 2<sup>e</sup> bataillon occupera les tranchées de soutien.

Le dispositif est pris sans grosses pertes, bien que le bombardement se soit intensifié pendant la nuit du 23 au 24 et les jours suivants.

Dans une maison des Hurlus, déjà éprouvée par l'artillerie allemande a pris place l'État-Major du régiment. Malgré les difficultés de cette situation précaire et les obus qui pleuvent alentour, malgré l'absence de repos qui diminue la force de résistance, le commandant ROBERT et ses officiers travaillent à la meilleure répartition des unités sur le terrain et essaient de limiter les pertes par de plus heureuses dispositions.

Un obus éclate dans la maison même et blesse le capitaine PLANCADE adjoint au Chef de Corps, impose, comme la plus élémentaire prudence, le déplacement du poste de Commandement.

Le commandant ROBERT transporte alors son P.C. dans une tranchée, à la lisière Nord du village et fait appeler les Chefs de bataillon pour leur donner connaissance du nouveau dispositif.

La discussion et l'étude absorbent suffisamment tous les assistants pour que personne ne se soucie plus du bombardement qui fait rage.

Sournoisement et sans qu'il y paraisse le Boche déplace peu à peu l'axe de son tir et la fatalité veut qu'il enveloppe dans ses objectifs l'élément de tranchées où le groupe d'officiers a pris place.

A 17 h.10 tandis que le capitaine d'ALBARET s'est un instant éloigné pour transmettre un ordre, un obus de 150 tombe au milieu d'eux, dans la tranchée même, et anéantit complètement l'État-Major du régiment.

Avec le commandant ROBERT, le capitaine PLANCADE, blessé une heure avant, les capitaines CLANET et FONDET, le lieutenant DAUSSONNE et le lieutenant BENTZ du 57<sup>e</sup> d'artillerie en liaison au 59 trouvent à leur poste une mort glorieuse.

Pour le régiment déjà si éprouvé, c'est un nouveau coup du sort, qui oblige la brigade à songer pour lui à la relève.

Déjà, sous le commandement du capitaine DALBARET, la mince phalange qu'est maintenant le 59<sup>e</sup> se dispose à quitter momentanément ses positions lorsqu'une violente attaque qui a chassé le 88<sup>e</sup>, le 209<sup>e</sup> et le 14<sup>e</sup> de leurs tranchées et a même obligé le 57<sup>e</sup> R.A.C. de laisser sur place un certain nombre de ses pièces de canon, impose au 59<sup>e</sup> une mission plus glorieuse encore.

A l'annonce de cette nouvelle, monte dans le cœur un regain d'énergie. Dès la tombée de la nuit, le 1<sup>er</sup> bataillon fonce sur les Allemands qui s'installent dans Hurlus et contribue par son élan à la réoccupation de tout le terrain perdu.

Là encore éclatent les brillantes qualités du régiment. La 5<sup>e</sup> compagnie avec le lieutenant BAREILLE et le sous-lieutenant BERNADAC, la 6<sup>e</sup> avec le capitaine SEIGLAN font des prodiges de valeur, dégagent les pièces et chassent l'ennemi au-delà de la côte 189.

Et, quand le 1<sup>er</sup> octobre, le régiment reçoit, pour la 5<sup>e</sup> fois un nouveau Chef de Corps, le colonel VELLY, ce dernier ne peut que manifester son admiration pour l'œuvre déjà accomplie et se féliciter du commandement qui lui échoit.

Tout en signalant les vaillants combats livrés par le 59<sup>e</sup> tant au Four de Paris où le régiment est appelé en toute hâte et où s'illustre la 11<sup>e</sup> compagnie, le 6 novembre, que dans son secteur de Somme-Suippe, où de retour, il attaque successivement les 20 et 21 décembre, 2 et 17 février, il faut surtout faire ressortir l'énergie et la ténacité patiente avec laquelle il organise la position sous les bombardements les plus meurtriers.

Les travaux achevés trouvent une récompense dans la belle citation que décerne le général ALBY au régiment, le 26 décembre 1914 :

« Le Général commandant la 34<sup>e</sup> D.I. est heureux de constater l'activité avec laquelle le travail « qu'il avait prescrit pour l'organisation de la nouvelle ligne devant Perthes-lès-Hurlus a été « exécuté par le 59<sup>e</sup> R. I. Ce régiment a réussi en très peu de temps à créer une première ligne « munie de défense accessoires suffisante pour couvrir les points les plus importants.

« Il a su en outre, par de longs boyaux établis sous le feu, sur un terrain dénudé, assurer dans de « bonnes conditions de sécurité des communications longues de 600 à 800 mètres entre les « anciennes et les nouvelles tranchées. Ce travail fait le plus grand honneur au 59 et à son Chef « qui ont compris l'importance dans la guerre actuelle, d'organiser sans relâche par la pelle et la « pioche le terrain conquis.

« Le Général commandant la 34<sup>e</sup> D. I. félicite le Colonel commandant le 59<sup>e</sup> R. I. et le Régiment « tout entier des résultats acquis qui ont consolidé le gain de 800 mètres conquis face à « l'ennemi. »

**Le 8 février 1915 est mort le soldat RELHIE Gabriel à l'ambulance n° 5 à Suippes.**

\*\*\*\*\*

Mémoire des hommes [☞](#)

26 N 650/2

## Journée du 1<sup>er</sup> février 1915

La nuit a été calme et sans incident. Le 2<sup>e</sup> bataillon (Cdt François) relève, après avoir pris le repas du matin, le 3<sup>e</sup> bataillon sur ses emplacements (secteur de droite) et dans l'ordre suivant de l'Est à l'Ouest 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> Cies.

Le 3<sup>e</sup> bataillon poste 2 compagnies (11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>) à 204 et laisse (9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup>) à Maison Forestière.

A 15h 15, le général de Langle de Cary commandant l'armée a donné rendez-vous aux généraux et chef de corps sur la route de Perthes, entre le km 45 et la voie Romaine, puis les réunit en conférence au poste de commandement du colonel du 59<sup>e</sup>, leur fait part de la situation et des opérations projetées.

Temps froid – neige.

Les pertes de la journée sont les suivantes :

**Tués**

Cie	Nom	Grade
1 <sup>re</sup> 08083	DEPIS	Adjutant
5 <sup>e</sup> 018713	SERVAT	2 <sup>e</sup> classe

**Blessés**

5 <sup>e</sup> 05165	DUPRAT	2 <sup>e</sup> cl.	Plaie cuisse gauche par E. O.
5 <sup>e</sup> 013170	ARNAUD	2 <sup>e</sup> cl.	Plaie de la fesse gauche par E.O.
5 <sup>e</sup> 5102	BARBE	id	Plaie de l'épaule droite par E.O.
5 <sup>e</sup> 5351	CARRETIER	id	Contusions multiples par E.O.
4 <sup>e</sup> 4809	LOUMAGNE	id	Plaie pénétrante de la tête par E.O.
3 <sup>e</sup> 03863	ROUCH	id	Plaie de la cuisse droite par E.O.
3 <sup>e</sup> 4796	LABORIE	id	Plaie mollet droit et gauche par E.O.
1 <sup>re</sup> 0846	DUPLA	id	Coup de feu jambe gauche par B. F.
<b>7<sup>e</sup> 03537</b>	<b>REILHIE</b>	<b>id</b>	<b>Coup de feu région lombaire droite par</b>
<b>B.F.</b>			
7 <sup>e</sup> 016295	ALIBERT	id	Coup de feu pouce main gauche par B.F.
8 <sup>e</sup> 06462	ROBIN	id	Coup de feu coude gauche par B.F.
10 <sup>e</sup> 03639	GOUDIN	id	Coup de feu épaule droite par B.F.

**C'est le 1<sup>er</sup> février 1915 qu'été blessé le soldat RELHIE Gabriel, « Mort pour la France » à Ambulance n° 5 à Suippes**

\*\*\*\*\*

Wikipedia 

**LE 59<sup>E</sup> REGIMENT D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE**

<b>59<sup>e</sup> régiment d'infanterie</b>	
Pays	 France

<b>Branche</b>	Armée de terre
<b>Type</b>	Régiment d'infanterie
<b>Rôle</b>	Infanterie
<b>Devise</b>	<i>Tocos y se gausos</i> <i>Touches y si tu l'oses</i>
<b>Inscriptions sur l'emblème</b>	<b>Marengo 1800</b> <b>Friedland 1807</b> <b>Cuidad-Rodrigo 1810</b> <b>Fleurus 1815</b> <b>Saint-Domingue 1802</b> <b>Collo 1843</b> <b>Vauquois 1915</b> <b>L'Aisne 1917</b> <b>Champagne 1918</b>
<b>Anniversaire</b>	Saint-Maurice
<b>Fourragères</b>	Aux couleurs du ruban de la Croix de guerre 1914-1918
<b>Décorations</b>	Croix de guerre 1914-1918 trois palmes deux étoiles de vermeil une étoile d'argent

La **59<sup>e</sup> régiment d'infanterie** (59<sup>e</sup> RI) est un régiment de l'armée de terre française, créé en 1667 et dissous en 1940.

### Création et différentes dénominations

- 1667 à 1791 : régiment de Bourgogne

### Colonels/Chef de brigade

- 21 décembre 1805 - 21 mars 1809 : Alexandre Dalton
- 7 avril 1809 - 27 septembre 1811 : Pierre Coste

### HISTORIQUE DES GARNISONS, COMBATS ET BATAILLES DU 59<sup>E</sup> RI

## Guerres de la Révolution et de l'Empire

En juillet 1793, à l'armée des Alpes, son premier bataillon est détaché au corps opérationnel, avec la légion des Allobroges, pour reconquérir le Vaucluse aux mains des insurgés fédéralisme, sous les ordres du général Jean-François Carteaux<sup>1</sup>.

- 1805 : Campagne d'Autriche
- Bataille d'Elchingen
- 1806 : Campagne de Prusse et de Pologne
- 14 octobre : Bataille d'Iéna
- 1807 :
- 8 février : Bataille d'Eylau
  
- 1813 : Campagne d'Allemagne
- 16-19 octobre : Bataille de Leipzig
- 1814 : Guerre d'indépendance espagnole
- 27 février 1814 : bataille d'Orthez

### 1871 à 1914

- 1884 : colonel Falieu
- 1913 : colonel Dardier (MPLF 1914)

---

## PREMIERE GUERRE MONDIALE

---

En 1914, casernement : Pamiers, Foix, 68<sup>e</sup> brigade d'infanterie ; 34<sup>e</sup> division d'infanterie ; 17<sup>e</sup> corps d'armée.

\*\*\*\*\*

LES GRENIERS DE LUZECH

## LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

(1914-1915)



EN ATTENDANT L'ATTAQUE, DANS LA TRANCHÉE

Les combattants se guettent si consciencieusement que les attaques deviennent très difficiles. Des périodes de calme se succèdent alors, durant lesquelles les hommes attendent pendant des heures l'alerte toujours possible. Ils causent entre eux pour se distraire.

Soldats français en première ligne dans leurs abris.

### Informations générales

Date	<b>du 14 décembre 1914 au 17 mars 1915</b>
Lieu	Champagne de Paris à la frontière luxembourgeoise, (France)
Issue	Indécise

### Belligérants

 France

 Empire allemand

### Commandants

de Langle de Cary

von Heeringen

Luzech

Les

Forces en présence	
4 <sup>e</sup> armée 1 <sup>er</sup> corps colonial	7 <sup>e</sup> armée
Pertes	
Environ 10 000 Allemands	

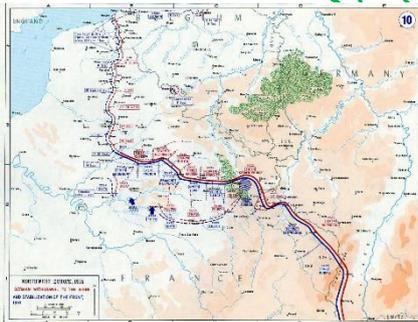
La **bataille de Champagne**, par rétronymie **première bataille de Champagne** est une offensive des armées françaises contre les armées allemandes en région Champagne lors de la Première Guerre mondiale. L'offensive commence le 14 décembre 1914 et se poursuit jusqu'au 17 mars 1915.

**Décédé le 8 février à Suippes, le soldat Gabriel RELHIE a du participer à cette grande bataille avant de succomber.**

### Situation

#### Front au déclenchement de l'offensive.

Malgré la dégradation du temps et le renforcement des défenses allemandes, les Français et les Britanniques projettent une offensive générale depuis la mer du Nord jusqu'à Verdun. Ce serait la première offensive d'importance depuis la Course à la mer. Français et Britanniques sont en supériorité numérique par rapport aux Allemands qui ont envoyé beaucoup de soldats sur le front Est. Ils sous-estiment pourtant la résistance des tranchées et la bravoure des soldats allemands. Le projet est abandonné mais, pour soulager les Russes et interdire des transports de troupes sur le front oriental, il est décidé de progresser dans la boucle de l'Aisne, en direction de Reims.



### DEROULEMENT

#### Décembre 1914

Les combats se concentrent vers Perthes-lès-Hurlus, Massiges, ferme de Beauséjour. En Champagne, les soldats français ont avancé de deux à trois kilomètres et résisté à plus de vingt contre-attaques, au prix de pertes humaines importantes. Les combats se poursuivent tout l'hiver.

#### Février 1915

La première bataille de Champagne continue en 1915. Offensives françaises et contre-attaques allemandes se succèdent dans la région de Perthes-lès-Hurlus, ferme Beauséjour, Souain.

- Prise de Perthes-lès-Hurlus
- Prise du fortin de Beauséjour (4<sup>e</sup> régiment d'infanterie marine)

- 16 mars : Prise de la cote 196 par le 9<sup>e</sup> régiment de tirailleurs algériens
- 17 mars, Joffre ordonne la suspension de l'offensive.

### Bilan

**La Première Guerre mondiale ne dure que depuis six mois et l'étendue des pertes humaines est sans précédent dans l'Histoire. Rien que sur le front occidental, les Français, les Belges et les Britanniques ont perdu plus d'un million d'hommes, dont une grande majorité de Français. Les Allemands comptent environ 675 000 soldats tués, blessés ou disparus au combat.**



### Décorations

*Sa cravate est décorée de la Croix de guerre 1914-1918 avec trois citations à l'ordre de l'armée, deux au corps d'armée puis une à l'ordre de la division.*

*Il a le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre 1914-1918.*

\*\*\*\*\*

Wikipedia [↗](#)

## LA 34<sup>E</sup> DIVISION D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE

34 <sup>e</sup> division d'infanterie	
Pays	 France
Branche	Terre
Type	Division d'infanterie
Guerres	Première Guerre mondiale
Batailles	1914 - Bataille des Ardennes 1914 - Bataille de la Meuse 1914 - Bataille de la Marne (Bataille de Vitry) 1914 - 1 <sup>re</sup> Bataille de Champagne

1915 - 2<sup>e</sup> Bataille d'Artois  
1915 - 3<sup>e</sup> Bataille d'Artois  
1916 - Bataille de Verdun  
1917 - Bataille des monts de  
Champagne  
1918 - Bataille de la Lys  
1918 - Pousée vers la position  
Hindenburg  
1918 - Bataille de Savy-Dallon  
1918 - Bataille de Mont-d'Origny  
1918 - 2<sup>e</sup> Bataille de Guise

La **34<sup>e</sup> division d'infanterie** est une division d'infanterie de l'armée de terre française qui a participé à la Première Guerre mondiale.

#### Les chefs de la 34<sup>e</sup> division d'infanterie

- 18 octobre 1873 - 16 septembre 1875 : Général Lapassèt
- 1<sup>er</sup> décembre 1883 : Général Kampf
- 23 septembre 1886 - 17 mars 1888 : Général Warnet
- .
- 20 mars 1888 - 28 février 1889 : Général Ferron
- .
- 31 mars 1889 - 23 juillet 1892 : Général de Moncets
- 23 septembre 1892 : Général Philebert
- 27 novembre 1893 - 23 août 1897 : Général Motas d'Hestreux
- 1<sup>er</sup> septembre 1897 - 27 juillet 1900 : Général Tisseyre
- 14 août 1900 - 9 août 1904 : Général Bonnet
- 9 août 1904 : Général d'Heilly
- 30 décembre 1906 : Général Plagnol
- 24 juin 1909 : Général Martin
- **22 décembre 1913 : Général Alby**
- **11 avril 1915 : Général de Lobit**
- **14 décembre 1917 - 7 juin 1924 : Général Savatier**

#### LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

##### Composition au cours de la guerre

- **14<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie** d'août 1914 à juillet 1915
- **59<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie** d'août 1914 à novembre 1918
- **83<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie** d'août 1914 à novembre 1918

- **88<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie** d'août 1914 à novembre 1918
- **209<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie** de juillet 1915 à mars 1917 (dissolution)
- **27<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale** d'août à novembre 1918

## Historique

**1914**

Mobilisée dans la 17<sup>e</sup> Région.

### **6 – 11 août**

- Transport par V.F. dans la région de Somme-Bionne.

### **11 – 23 août**

- Mouvement vers le nord-est, par Apremont, Beaumont-en-Argonne et Carignan, jusque vers Jehonville et Sart.
- Engagée, le 22 août, dans la Bataille des Ardennes : combats vers Bertrix, Offagne, Jehonville.

### **23 août – 6 septembre**

- Repli par Dohan, vers la Meuse, dans la région de Villers-devant-Mouzon.
- À partir du 26, arrêt derrière la Meuse vers Autrecourt-et-Pourron et Remilly-sur-Meuse : combats vers Remilly-sur-Meuse et vers Thelonne (Bataille de la Meuse).
- 29 août, repli sur l'Aisne, vers Semuy.
- 30 et 31 août, arrêt derrière l'Aisne, vers Attigny, puis continuation du repli, par Saint-Souplet, Saint-Hilaire-au-Temple et Mairy-sur-Marne, jusque dans la région de Lhuitre.

### **6 septembre – 13 septembre**

- Engagée dans la 1<sup>re</sup> Bataille de la Marne.
- 6 au 11, Bataille de Vitry : combats vers la ferme la Certine et la ferme la Perrière.
- À partir du 11, poursuite, par Cheppes et Poix, jusque vers Perthes-lès-Hurlus.

### **13 septembre – 20 décembre**

- Violents combats dans cette région, puis stabilisation et occupation d'un secteur vers Perthes-lès-Hurlus et Hurlus (guerre de mines) :
- 26 septembre, attaque allemande et contre-attaque française vers le moulin de Perthes.
- 1<sup>er</sup> octobre, front étendu, à gauche, jusque vers le Bois Sabot.
- 8 décembre, attaque française sur le Bonnet du Prêtre.

**1915**

**20 décembre 1914 – 2 avril 1915**

- Engagée dans la 1<sup>re</sup> Bataille de Champagne : violents combats vers Perthes-lès-Hurlus.
- 8 janvier 1915, prise de Perthes-lès-Hurlus.
- 20 janvier, front réduit, à droite, jusque vers le moulin de Perthes.
- 16 février - 18 mars, violentes attaques françaises dans cette région.

**C'est le 8 février 1915 que décède le soldat Gabriel REILHE, 59<sup>e</sup> RI, de Luzech, à la suite de blessures de guerre.**

**2 avril – 5 mai**

- Retrait du front et mouvement vers Dampierre-le-Château.
- À partir du 5 avril, mouvement, par Brizeaux, vers Souilly : repos.
- À partir du 10 avril, mouvement par étapes, par Vaubécourt, vers Vavincourt : repos.
- À partir du 22, transport par V.F. de la région de Longeville, vers celle de Moreuil : repos.
- À partir du 28, transport par V.F. au nord de Saint-Pol, puis mouvement vers Avesnes-le-Comte.

**1916**

**5 mai 1915 – 4 mars 1916**

- Occupation d'un secteur vers Roclincourt.
- Engagée dans la 2<sup>e</sup> Bataille d'Artois :
- 9 au 16, attaques françaises vers la crête de Thélus.
- En réserve du 20 mai au 15 juin (éléments en secteur au nord de Blangy).
- Engagée à nouveau, le 16 juin, dans la 2<sup>e</sup> Bataille d'Artois, entre la Scarpe et le sud de Roclincourt : attaques françaises au nord de Saint-Laurent-Blangy.
- 5 juillet, extension du front, à gauche, jusqu'au nord de Roclincourt.
- Engagée, à partir du 25 septembre, dans la 3<sup>e</sup> Bataille d'Artois : violents combats dans la même région.
- Le 30 septembre, mouvement de rocade et occupation d'un nouveau secteur vers Agny et Ficheux.

- À partir du 30 novembre, mouvement de rocade vers le nord, et occupation d'un nouveau secteur entre la Scarpe et Roclincourt.

#### **4 – 27 mars**

- Retrait du front et transport par V.F. dans la région de Rosières-aux-Salines ; instruction au camp de Saffais.
- À partir du 23, transport par V.F. dans la région de Ligny-en-Barrois : repos.

#### **27 mars – 24 juin**

- Transport par camions à Verdun.
- Engagée, à partir du 31 mars, dans la Bataille de Verdun, vers le bois d'Avocourt :
- 6 avril, attaque française sur le bois d'Avocourt.
- 8 avril, réduction du front, à gauche, jusque vers le bois Carré.
- 18 et 19 mai, attaques allemandes.

#### **24 – 29 juin**

- Retrait du front et transport par V.F. au sud-est de Châlons-sur-Marne.

#### **29 juin – 10 août**

- Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers la butte du Mesnil et Maisons de Champagne : 20 juillet, coup de main français.

#### **10 août 1916 – 26 avril 1917**

- Mouvement de rocade et occupation d'un nouveau secteur vers la ferme des Marquises et la ferme de Moscou.
- 10 octobre, attaque allemande sur l'ouvrage des Marquises.
- 31 janvier 1917, forte attaque allemande par gaz.
- Réduction du front, à droite, le 20 mars, jusque vers Prosnes, et à gauche, le 4 avril, jusqu'à la route de Verzy à Nauroy.
- À partir du 17 avril, engagée dans la Bataille des monts de Champagne : avance sur le mont Blond et le mont Cornillet ; organisation des positions conquises.

**1917**

#### **26 avril – 10 mai**

- Retrait du front, mouvement vers la région de Vadenay, puis transport par camions dans celle de Triaucourt : repos et instruction.

**10 mai – 5 novembre**

- Occupation d'un secteur vers le nord des Paroches et le bois Loclont.

**5 – 13 novembre**

- Retrait du front : repos et instruction à Revigny.

**13 novembre – 14 décembre**

- Transport par camions dans la région de Verdun : occupation d'un secteur vers le bois des Caurières et le bois le Chaume : nombreuses actions locales.

**14 décembre 1917 – 2 janvier 1918**

- Retrait du front, mouvement vers Dugny, puis transport par V.F. dans la région de Tannois : repos dans celle de Bar-le-Duc.

**1918**

**2 janvier – 4 mars**

- Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers Béthincourt et l'ouest de Forges, étendu à gauche, à partir du 22 janvier, vers Haucourt.

**4 – 12 mars**

- Retrait du front : repos vers Condé-en-Barrois (éléments employés à des travaux sur la rive gauche de la Meuse).

**12 – 31 mars**

- Occupation d'un secteur vers la tranchée de Calonne et Les Épargnes.

**31 mars – 18 avril**

- Retrait du front, mouvement vers Givry-en-Argonne, puis, à partir du 3 avril, transport par V.F. dans la région de Marseille-en-Beauvaisis : repos.

- À partir du 12 avril, tenue prête à intervenir ; puis mouvement par étapes vers Ligny-sur-Canche.

- 17 avril, transport par camions vers Steenvoorde.

**18 avril – 3 mai**

- Relève d'éléments britanniques et occupation d'un secteur vers Dranoutre et le nord de Bailleul (Bataille de la Lys) : du 19 avril au 3 mai, violentes attaques allemandes ; combats à Haegedoorne et au mont Noir : arrêt de l'offensive allemande.

### **3 – 22 mai**

- Retrait du front, transport par camions dans la région de Saint-Pol, puis, à partir du 8, transport par V.F. dans celle de Void : repos.

### **22 mai – 12 août**

- Occupation d'un secteur entre l'étang de Vargévaux et les Paroches, réduit à gauche, le 1<sup>er</sup> juillet, jusqu'à la Meuse.

### **12 – 19 août**

- Retrait du front: repos et instruction à Void.

### **19 – 24 août**

- Transport par V.F. dans la région de Beauvais : repos.

### **24 août – 5 septembre**

- Occupation d'un secteur vers Lihons et Chilly (relève d'éléments britanniques).
- À partir du 27 août, engagée dans la poussée vers la position Hindenburg : prise de Chaulnes ; puis organisation des positions conquises.

### **5 – 22 septembre**

- Passage de la Somme et poursuite vers Saint-Quentin.
- 13 – 18 septembre, engagée dans la Bataille de Savy-Dallon, puis organisation des positions conquises vers la route de Ham à Saint-Quentin et Selency.

### **22 septembre – 7 octobre**

- Retrait du front: repos au sud-est d'Amiens ; puis mouvement par étapes vers Rumigny : repos.

### **7 octobre – 1<sup>er</sup> novembre**

- Transport par V.F. d'Appilly à Villeselve : mouvement vers Itancourt et occupation d'un secteur vers Hauteville.
- À partir du 15 octobre, engagée, dans la Bataille de Mont-d'Origny : tentatives répétées pour le franchissement de l'Oise, le 25 octobre, franchissement de l'Oise à Longchamps et à Noyales ; puis organisation des positions conquises.

### **1<sup>er</sup> – 6 novembre**

- Retrait du front : repos à l'est de Saint-Quentin.
- À partir du 4 novembre, engagée dans la 2<sup>e</sup> Bataille de Guise (prise de Guise le 5 novembre).

**6 – 11 novembre**

- Maintenu vers Guise en 2<sup>e</sup> ligne.

**RATTACHEMENTS**

Affectation organique: **17<sup>e</sup> Corps d'Armée**, d'août 1914 à novembre 1918

**I<sup>e</sup> Armée**

20 août – 11 novembre 1918

**II<sup>e</sup> Armée**

22 – 27 avril 1915

23 mars – 21 juin 1916

3 mai 1917 – 2 avril 1918

27 mai – 19 août 1918

**IV<sup>e</sup> Armée**

2 août 1914 – 3 avril 1915

22 juin 1916 – 2 mai 1917

**V<sup>e</sup> Armée**

3 – 9 avril 1918

**VIII<sup>e</sup> Armée**

8 – 26 mai 1918

**X<sup>e</sup> Armée**

28 avril 1915 – 6 mars 1916

10 – 16 avril 1918

**D.A.L.**

7 – 22 mars 1916

**D.A.N.**

19 avril – 7 mai 1918

**G.Q.G.A.**

17 – 18 avril 1918

\*\*\*\*\*

<http://chtimiste.com/batailles1418/1915champagne.htm>

## OPERATIONS DE JANVIER A MAI 1915

- 1...**En Champagne** février à mars
- 2...**Meuse et Argonne** janv. à mars
- 3...**En Woëvre** février à avril
- 4...**Dans le Nord** janv. à avril

### EN CHAMPAGNE

Le général de Langle se résolut à porter tout son effort sur le front d'environ huit kilomètres, tenu par les 1e et 17e Corps, entre le fortin de Beauséjour et le bois à l'ouest de Perthes.

Cette action, qui visait à la rupture totale des lignes allemandes, devait être appuyée, à gauche, par une opération de la 60e division sur le bois Sabot, tandis qu'aux deux ailes, le 12e Corps à gauche et le Corps colonial à droite, maintenant l'inviolabilité du front, tiendraient l'ennemi sous la menace constante d'une attaque pour éviter le glissement des réserves sur la zone principale du combat.

Malheureusement le dégel qui, à plusieurs reprises, succède à une température très basse, détériore tranchées et boyaux, et rend la plupart des routes impraticables.

D'autre part, les Allemands se montrent vigilants et même agressifs sur le front de la 4e armée.

**C'est ainsi que le 3 février**, vers 11 heures du matin, à la suite de l'explosion d'une série de mines au nord de Massiges, une attaque violente sur nos tranchées du Médius, de l'Annulaire (main de Massiges) et de la cote 191 réussit à enlever notre première ligne. Le 4e et le 8e colonial contre-attaquent, mais ne peuvent reprendre l'Annulaire.

**Nous perdons 2000 hommes dans ces combats.**

**C'est le 8 février 1915 que décède le soldat Gabriel RELHIE, 59° RI, de Luzech, à la suite de blessures de guerre.**

Le général de Langle avait fixé le début de l'offensive au 12 février, mais une violente tempête de neige fait arrêter l'attaque.



Ce contre-ordre ne touche pas un bataillon du 71e régiment d'infanterie, qui devait attaquer sur le bois Sabot ; *point G sur la carte 2* (photo plus loin dans le texte). Ce bataillon enlève par surprise les deux premières tranchées allemandes; mais, violemment contre-attaqué dans la journée, il est rejeté dans ses tranchées de départ.

L'attaque générale est fixée **au 16 février**, à 10 heures.

A la 1e division, le 43e régiment d'infanterie enlève la partie sud du « Fortin » de Beauséjour, tandis qu'un bataillon du 84e pénètre sur un front d'environ 400 mètres dans les tranchées à l'est de la lisière nord du bois de la Truie.

A la 2e division, un bataillon du 110e régiment d'infanterie prend pied dans les « Tranchées Blanches », mais le 33e régiment échoue devant les « Tranchées Grises ».

L'ennemi réagit et nous enlève le « Fortin ».

Au 17e Corps, le 11e régiment d'infanterie et un bataillon du 207e (33e DI) sont rejetés dans les tranchées de départ.

Un bataillon du 20e régiment d'infanterie et deux compagnies du 7e réussissent à prendre pied dans le bois Rectangulaire, et à se maintenir à la lisière sud.

A la 34e division, après l'explosion d'une mine, le 88e régiment d'infanterie, renforcé par un bataillon du 159e, s'empare de tous les objectifs assignés à la division et s'y maintient.

A la 60e division, l'attaque du bois Sabot échoue devant le barrage ennemi.

**Dans les journées des 17, 18 et 19 février**, les attaques des 1e et 17e Corps se répètent sur les mêmes objectifs : nous élargissons quelque peu nos gains.

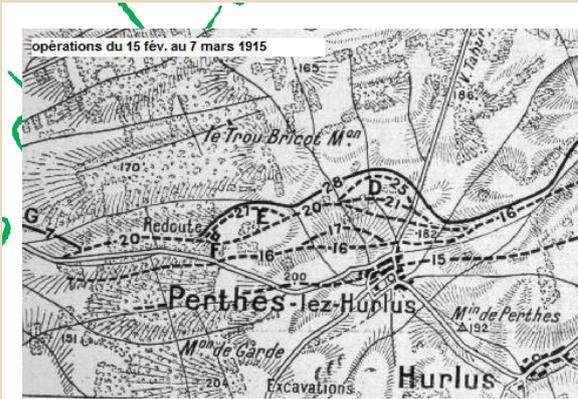
Les Allemands réagissent avec violence et reçoivent des renforts.

En conséquence, le Généralissime achemine sur la zone de la 4e armée la 7e division du 4e Corps d'armée (5e armée), le 2e Corps et le 1e Corps de cavalerie.

Il met encore à la disposition du général de Langle l'artillerie et les groupes cyclistes du 1e Corps de cavalerie et la 8e division du 4e Corps.

Le 124<sup>e</sup> régiment d'infanterie (8<sup>e</sup> DI.) perd 600 hommes à l'attaque du bois des 3 sapins. **Voir le détail de ce combat**

Le 16e Corps, renforcé par la 48e division, est porté dans la région d'Épernay Châlons, afin de pouvoir intervenir en cas de besoin. En outre, une partie de l'artillerie lourde de la 3e armée devra prendre d'écharpe les batteries allemandes de la gauche du secteur opposé à la 4e armée.



**A partir du 23 février**, la bataille reprend avec une intensité extrême.

Au 1e Corps, nous continuons les attaques sur le « Fortin » et sur le bois jaune-Brûlé; la progression est lente, surtout vers le « Fortin » où le 22e Colonial est très éprouvé.

Dans le secteur du 17e Corps, la 7e division, malgré la bravoure des 101e, 102e, 103e et 104e régiments d'infanterie, ne peut parvenir à s'emparer des positions ennemies.

Le général de Langle réorganise alors le commandement de la ligne de bataille

---Le secteur entre Beauséjour et Mesnil-les-Hurlus, tenu par les 1e et 2e Corps, sera commandé par le général Gérard, chef du 2e Corps

---Le secteur entre Mesnil-les-Hurlus et le bois Sabot, tenu par les 4<sup>e</sup> et 17e Corps, appartiendra au général J.-B. Dumas, commandant le 17e Corps;

---A l'ouest du secteur du général Dumas, les 12e et 16e Corps, avec les 60e et 48e divisions, recevront les ordres du général Grossetti, chef du 16e Corps.

**Le 25 février**, la 60e division tente vainement une attaque de nuit sur le bois Sabot, avec deux bataillons du 248e régiment d'infanterie.

Par contre, dans le secteur du général Gérard, nous faisons de sensibles progrès, tant au « Fortin » que vers la cote 196. La position est enlevée le 1er mars par le 120e régiment d'infanterie. Dans le secteur du général Dumas, nos attaques ne progressent pas, car elles sont brisées par les mitrailleuses allemandes et des barrages d'artillerie lourde.

L'infanterie ennemie dispose d'abris à l'épreuve de nos obus.

Sur le front du secteur Gérard, les Allemands lancent de puissantes contre-attaques ; mais bien qu'ils fassent donner à fond une division de la Garde prussienne, ils ne peuvent nous enlever nos gains.

Sur le front de la 1e division, nous tenons toute la première ligne ennemie, depuis le bois des Trois-Coupures jusqu'au « Fortin ».

**Le 1 et 2 mars**, le 127e régiment d'infanterie (1<sup>e</sup> CA) attaque le bois oblique, au sud de la ferme de Beauséjour, le régiment occupe le bois et repousse les contre-attaques journalières du 3 au 16 mars. Le 17 mars le régiment est enlevé et transporté à Sarry où il reste jusqu'au 21.

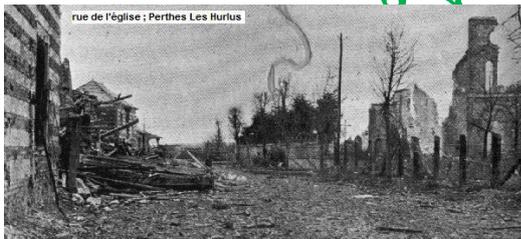
**Le 3 mars**, un bataillon de notre 43e régiment d'infanterie tente l'assaut de la butte du Mesnil ; il est malheureusement rejeté dans ses lignes de départ.

**Le 4 mars**, l'action énergique des 51e, 120e et 128e régiments d'infanterie et du 9e bataillon de chasseurs nous permet d'élargir nos positions de la cote 196 et d'aborder le fameux ravin des Cuisines.

Afin d'exploiter ce succès, le Commandant de la 4e armée dirige la 61e brigade du 16e Corps (81e et 96e régiments d'infanterie), sur le secteur du général Gérard.

Une première attaque du 81e échoue ; une seconde fois lancés en avant, deux bataillons de ce régiment réussissent à s'emparer de 250 mètres de tranchées allemandes dans la région du bois Oblique, et s'y maintiennent.

Dans le secteur du général J.-B. Dumas, nos progrès demeurent faibles, malgré l'héroïsme des troupes.



Une opération est montée, comportant une attaque menée par une brigade du 16e Corps sur les deux flancs ouest et sud du saillant sud du bois Sabot, et appuyée à gauche par le 17e Corps, agissant à l'ouest de Perthes sur la Cabane et le Trou Bricot, ainsi que par des éléments de la 60e division sur le moulin de Souain. L'opération sera

dirigée par le général Grossetti qui dispose, pour l'appuyer, de quatre groupes de 75 de l'artillerie du 16e Corps, de l'artillerie divisionnaire de la 60e division, de l'artillerie lourde de son secteur et éventuellement d'une partie de l'artillerie du 12e Corps.

### **Perthes les Hurlus en 1915**

**Le 7 mars**, le général Grossetti lance le 336e et le 201e régiments d'infanterie (60e division) sur les positions ennemies situées entre le moulin de Souain et la route de Somme-Py, après avoir fait exploser plusieurs fourneaux de mine ; Nous progressons d'abord au-delà des entonnoirs, mais la réaction allemande nous oblige à reculer dès le surlendemain.

A la 64e brigade, deux bataillons du 15e régiment d'infanterie enlèvent une partie du bois Sabot, mais ne peuvent atteindre la lisière nord, dominée par une crête, et sont contraints de se replier.

Cette crête sera enlevée, le 10 mars, par des éléments du 143e et du 15e régiment d'infanterie.

**Dès le 7 mars**, le général de Langle avait demandé l'autorisation de faire intervenir, en vue d'une attaque qu'il estimait décisive, le 16e Corps renforcé de la 48e division, entre la cote 116 et la cote 198.

Le Généralissime approuvant ce projet, l'offensive du 16e Corps commence le 12 mars.

Les 31e et 48e divisions attaquent sur le front compris entre la cote 199 et le chemin Mesnil-Tahure.

La 32e division reste en réserve.

Aux deux ailes, l'action du 16e Corps est appuyée par les 1e et 4e Corps.

A la 31e division, les deux bataillons du 142e régiment d'infanterie, lancés à l'attaque à 10h30, sont arrêtés par le barrage d'artillerie et les mitrailleuses.

Nous n'avons enlevé, en fin de journée, qu'un élément de tranchée au nord de la cote 196.

A la 48e division, deux compagnies du 174e régiment d'infanterie ont pris une tranchée à l'est du bois jaune-Brûlé.

A 18 heures, nos efforts nouveaux restent infructueux, mais toutes les contre-attaques allemandes échouent.



Le lendemain **13 mars**, nous repartons avec plus de vigueur.

La 31e division, le 122e régiment d'infanterie attaque sur l'axe Beauséjour cote 199 ; à sa gauche, le 142e attaque à l'est de la cote 196.

Le 122e ne peut atteindre aucun objectif.

Au 142e régiment d'infanterie, nos gains sont à peu près nuls.

La 48e division a lancé le régiment de tirailleurs marocains, les 174e et 170e régiments d'infanterie. Ces unités n'avancent pas.

A la nuit, cependant, le 170e s'empare d'une partie des tranchées allemandes du bois jaune-Brûlé.

Le 91e régiment d'infanterie perd, dans la nuit du 12 au 13, 150 à 200 mètres de tranchées.

La lutte est extrêmement âpre ;

Au matin du 13, le 91e régiment d'infanterie reconquiert tout le terrain perdu et enlève de nombreux prisonniers.

**Le 14 mars**, les 122e et 142e régiments d'infanterie attaquent à l'est de la cote 196.

Le 122e parvient, après une action assez pénible, à une vingtaine de mètres de la cote 196, où il se retranche ; le 142e, pris de flanc par les mitrailleuses du ravin des Cuisines et soumis au feu de l'artillerie ennemie de la butte du Mesnil, ne peut progresser.

A la 48e division, le régiment marocain et le 170e régiment d'infanterie réalisent quelques progrès.

La journée du 15 est marquée par un puissant retour offensif des Allemands.

Malgré la vigueur des contre-attaques sans cesse renforcées, nous conservons nos lignes, et même, à 11 h. 45, le 170e régiment d'infanterie enlève une tranchée allemande à la lisière est du bois jaune-Brûlé, et s'y maintient.

**Le lendemain 16**, profitant de l'ascendant moral acquis sur l'ennemi, nos troupes repartent avec une nouvelle ardeur.

A la 48e division, tirailleurs marocains et tirailleurs algériens du 9e régiment, bien que repoussés une première fois, enlèvent, dans un élan superbe, les positions de la cote 196. A 17h30, la crête géographique est atteinte et nous nous y maintenons.

A gauche, les 170e et 174e régiments d'infanterie échouent d'abord, puis s'emparent des positions ennemies qui leur permettent de s'aligner sur nos éléments de droite. Nous tenons donc la crête géographique à l'est de la cote 196 et la lisière nord du bois jaune-Brûlé.

Le lendemain les Allemands réagissent avec impétuosité; mais toutes leurs attaques se brisent sous nos feux et leurs pertes sont lourdes.

Néanmoins, le général Grossetti estime que l'ennemi n'est pas épuisé et qu'il nous faut employer des troupes fraîches si nous voulons continuer la lutte ; d'ailleurs la décision ne saurait être prochaine. Le Commandant en chef partage absolument cette manière de voir et, le 17 mars, il ordonne au général de Langle de suspendre l'offensive.

La 4e armée prend aussitôt ses dispositions pour consolider les résultats acquis et pour envoyer à l'arrière les forces qui seront nécessaires au Commandement pour quelque théâtre nouveau d'opérations.

\*\*\*\*\*

Les Greniers de L